Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et

du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 11 (1882)

Heft: 6

Artikel: L'A B C D de l'accompagnement du plain-chant [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039894

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mais encore donne le pourquoi de cette conclusion. Les hypothèses, les arguments ad hominem, les théories douteuses, les données expérimentales insuffisamment établies sont autant de choses qui ne se rattachent qu'indirectement à la science et qui,

dans tous les cas, n'en constituent pas l'essence.

Comme les diverses opérations qui conduisent à la science exigent la réflexion, il est évident que les animaux sont incapables d'acquérir la moindre notion scientifique. L'homme seul possède la faculté de réfléchir; la science est l'un des caractères qui le distinguent du règne animal et lui assurent une place spéciale, incontestablement supérieure, dans l'ensemble de la création. C'est également la science qui permet le mieux de saisir la différence profonde, essentielle, qui sépare la connaissance intellectuelle propre à l'homme, de la connaissance sensitive dont les animaux sont doués.

36. Pour distinguer les sciences, pour bien déterminer la nature spéciale de chacune d'elles, il faut examiner avant tout leur objet. Considère-t-on les choses dont une science s'occupe, on a l'objet malériel de cette science; le point de vue particulier sous lequel ces choses sont envisagées en constitue l'objet formel. C'est ainsi que les corps sont l'objet matériel de la chimie, et les combinaisons que les corps peuvent former entre eux en sont l'objet formel. Plusieurs sciences peuvent avoir le même objet matériel, mais non pas le même objet formel. Les corps sont l'objet matériel de la physique aussi bien que de la chimie; mais tandis que cette dernière science les étudie au point de vue de leur composition, la physique recherche les modifications passagères qu'ils peuvent subir sous l'action des forces naturelles. Pour découvrir l'objet formel d'une science. il suffit de jeter un coup d'œil sur les principes dont elle se sert et sur les lois qu'elle établit. Les principes et les lois de la chimie ont invariablement pour but les combinaisons dont les corps sont susceptibles; de même ce sont les effets transitoires produits sur les corps par la pesanteur, la chaleur, l'électricité et les autres agents naturels, qui sont régis par les principes et les lois de la physique.

(A suivre.)

L'A B O D de l'accompagnement du plain-chant

(Suite.)

Si parmi nos lecteurs, il s'en trouve qui aient commencé à suivre nos directions, nous leur recommandons instamment de bien s'exercer sur les gammes qu'ils connaissent et de ne passer à l'étude d'une nouvelle gamme qu'autant qu'ils possèderont parfaitement celle qui précède. C'est dans ce but que nous ne mettons qu'une seule gamme dans chacun de nos articles, de telle sorte que nos élèves auront un mois pour l'étudier jusqu'à connaissance parfaite. De plus, il ne suffit pas que l'on

sache que telle note a tel accord, mais il faut que l'accord arrive pour ainsi dire machinalement sous les doigts, ce qui ne pourra avoir lieu qu'autant que l'élève aura exécuté plusieurs morceaux comme nous le disions à la fin de l'article précédent.

Après la gamme de do que l'élève jouera à yeux fermés on étudiera la

gamme de fa.

Le re et le mi étant le passage difficultueux correspondant au la, si de la gamme de do, nous avons employé les mêmes accords que précédemment; toutefois l'élève remarquera que si dans le chant le re et le mi ne se suivent pas, il fera mieux d'accompagner le re comme dans la gamme descendante re, si b., fa, et si b., à la main gauche : il fera de même pour la gamme de do, ainsi que nous l'avons dit à la fin de notre

Nous avons conservé pour la gamme de fa b., même doigter que pour la gamme de do et nous nous proposons de ne pas le changer pour les autres gammes, non pas que nous le croyons absolument correct, relalativement surtout au piano, mais nous pensons qu'il favorise la liaison des accents, ce qui est un point de la plus haute importance dans l'accompagnement du plain-chant; que de fois n'est-on pas fatigué du jeu de ces organistes qui tapotent sur leur instrument précisément parce qu'ils ne se sont pas formés au doigter lié, ou parce qu'ils ont un doigter de piano.

L'élève jouera la gamme de fa ci-dessus; il mettra pour l'apprendre tout le temps nécessaire jusqu'à ce qu'il puisse la jouer à yeux fermés et le plus rapidement possible. Il faudra un peu de patience et de courage,

mais on sait que celui qui a du goût pour la musique a autant de patience que celui qui pêche à la ligne, et qui attend des deux ou trois heures de suite sans voir bouger le liège qui flotte sur l'eau.

Connaissant bien la gamme de fa, l'élève jouera du premier coup l'Ave verum, l'Inviolata, le Kyrie de la messe impériale, les psaumes du 1er, 5e et 6e ton ainsi que presque tous les morceaux du Vesperal et du Gradual dont le dernière pate for Pour tous aus morceaux et du Graduel dont la dernière note est fa. Pour tous ces morceaux,

il se servira de la gamme de fa; sans doute, ce ne sera pas un accompagnement riche et varié, mais il aura l'avantage de donner à l'élève une légitime consolation en lui prouvant qu'il fait des progrès et qu'il ne perd point son temps.

L'élève passera ensuite à un travail beaucoup plus intéressant et moins monotone: nous voulons dire le mélange des deux gammes

apprises, do et fa. Il aura pour règle

a) que chaque fois qu'il rencontrera dans un morceau un si b ou une phrase se terminant par la note fa, il se servira de la gamme et des accords en fa;

b) que chaque fois qu'il rencontrera un si naturel (c'est-à-dire non affecté du bémol) ou une phrase se terminant par do, il se servira de

la gamme et des accords en do.

Cette règle est fondamentale et d'une application facile; au bout d'un certain temps de pratique, ces différents accords s'imposent d'euxmêmes, et l'élève les sent venir tout naturellement au bout de ses doigts.

Comme exemple du mélange des deux gammes, nous prendrons la messe des Anges. L'élève la commencera en fa et jouera dans cette gamme les six ou sept premières notes du mot Kyrie; puis vient la neume re, do, si, do, le si étant naturel et la phrase se terminant par do, il devra pour ces quatre notes se servir de la gamme de do et re-

prendra ensuite la gamme en fa.

Lors même que nous ne prenons pas trop garde aux fausses successions, nous devons néanmoins prévenir l'élève que dans le Kyrie que nous venons d'indiquer, il ferait une faute trop grave s'il changeait de gamme! au commencement du neume re. Il tiendrait la note do avec l'accord en fa, et immédiatement après la note re dans la gamme de do avec sol à la basse; il y aurait là succession de quinte et d'octave, ce qui est doublement interdit par les règles de l'harmonie. Pour éviter cette faute grossière, l'élève jouera les notes du mot Kyrie en fa, comme il a été dit, mais la dernière note de cette petite phrase étant do, l'élève accompagnera ce do non pas avec les accords de fa mais avec ceux de do, et il continuera avec ces accords de do jusqu'à la fin du neume, re, do, si, do.

Dans le Gloria de la même messe toutes les phrases qui se terminent en do devant être jouées avec les accords de la gamme de do, comme : Laudamus te, Benedicimus te;... les mots Gratias agimus tibi seront accompagnés en do et les mots qui suivent en fa. Domine Deus rex cœlestis sera accompagné en fa et les mots qui suivent Deus Pater omnipotens seront accompagnés en do parce que la phrase se termine

en do. Et ainsi du reste.

Plus tard, lorsque l'élève sera un peu plus fort, nous lui dirons que cette messe jouée en fa est sur un ton un peu trop haut, nous lui apprendrons à la jouer en mi b ou en re. Pour le moment, qu'il la joue en fa afin de bien se familiariser avec les deux gammes qu'il a apprises.

EXPOSITION DE ZURICH

Nos lecteurs n'ignorent pas que le canton de Fribourg a résolu de prendre part, pour ce qui concerne l'instruction, à l'exposition suisse qui s'ouvrira à Zurich, le 1^{cr} mai 1883.